

A

# ENCYCLOPÉDIE

MODERNE.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DES SCIENCES, DES LETTRES, DES ARTS,

DE L'INDUSTRIE, DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE;

NOUVELLE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET AUGMENTÉE DE PRES DU DOUBLE,

PUBLIÉE PAR

MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES,

SOUS LA DIRECTION

DE M. LÉON RENIER,

SECRÉTAIRE TRÉSORIER DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ,  
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME.

---

Tome Troisième.

---

PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

1851.

A

PARIS.  
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES  
RUE JACOB, N<sup>o</sup> 56.

À

# ENCYCLOPÉDIE

MODERNE.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DES SCIENCES, DES LETTRES, DES ARTS,

DE L'INDUSTRIE, DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE:

NOUVELLE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET AUGMENTÉE DE PRÈS DU DOUBLE,

PUBLIÉE PAR

MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES,

SOUS LA DIRECTION

DE M. LÉON RENIER,

SECRETARE TRÉSORIER DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ,  
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME.

— — — — —  
Tome Troisième.  
— — — — —

XIX-130.

PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, n° 56.

— — — — —  
M DCCCLI.



# ENCYCLOPÉDIE

MODERNE,

OU

## DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

### A

**ANAXYRIDES.** (*Antiquité.*) Hérodote donne ce nom à une espèce de larges pantalons que portaient les peuplades asiatiques habitant les contrées froides ou les montagnes : ce vêtement était fait de peau ou de cuir. Les peuples des parties méridionales en portaient sans doute de plus légers, tels que les portent encore aujourd'hui les Orientaux. Xénophon (1), décrivant une procession conduite par le grand Cyrus, donne à ce prince des anaxyrides teintes en cramoisi. Ces chausses, nommées par les Romains *braccæ*, étaient aussi en usage chez les Gaulois ; et c'est de là qu'une partie des Gaules fut appelée *braccata*. Il est à remarquer que les artistes grecs n'ont jamais donné cette espèce de vêtement qu'aux représentations prises chez les nations barbares, et qu'elle ne paraît avoir été introduite sur le théâtre grec ou romain que pour la décence. Le mot *ἀναξυρίς*, qu'on ne trouve que dans les historiens grecs, paraît être d'origine orientale, quoique les grammairiens grecs, jaloux de tout rapporter à leur langue, ayant voulu y chercher son étymologie, le dérivent du verbe *ἀνατρέσθαι*, se *retrousser*.

ALEX. PILLON.

**ANCENIS, Angenisium.** (*Géographie et histoire.*) Cette ville, située sur la Loire, à 38 kil. de Nantes et à 51 kil. d'Angers, est fort ancienne ; cependant elle ne commence à figurer dans l'histoire qu'à partir de la fin du dixième siècle. Guerech, comte de Nantes, étant allé, en 982, à la cour de l'empereur Lothaire, Aremburge, son épouse, fit, pendant son absence, construire le château d'Ancenis, pour protéger sa capitale contre les attaques des Angevins. Cinq ans après, Geoffroy Grise-Gonelle, comte d'Anjou, vint assiéger cette forteresse, et y fut tué. Plus tard, Henri II Plantagenet s'en ren-

dit maître ; et elle resta au pouvoir des princes angevins jusqu'au règne de Philippe Auguste. Elle rentra alors dans le domaine des ducs de Bretagne. Louis IX, en guerre avec Pierre de Dreux, la prit en 1230 ; Louis XI s'en empara en 1468, et y signa, le 27 septembre de la même année, un traité avec le duc de Bretagne François II. Mais, la guerre ayant recommencé en 1472, Ancenis tomba de nouveau au pouvoir des Français. Enfin, lors de la ligue formée par les princes contre la régence d'Anne de Beaujeu, cette ville fut une des premières dont s'empara la Trémouille, qui la brûla et en détruisit les fortifications (1488) ; les habitants se retirèrent à Nantes.

Pendant la ligue, quoique Ancenis appartint alors au duc d'Elbœuf, qui avait manifesté l'intention de garder la neutralité entre les divers partis, les fortifications du château furent réparées, et le duc de Mercœur y entre tint une garnison, tant que dura la guerre. Mais la destruction des remparts d'Ancenis fut une des clauses du traité de paix conclu en 1599, entre ce prince et Henri IV ; et cette clause fut immédiatement exécutée.

Durant les guerres de la Vendée, cette ville fut le théâtre de plusieurs combats entre les rebelles et les troupes de la Convention. Westermann y défit, le 15 décembre 1793, une nombreuse armée de Vendéens, qui tentèrent inutilement de passer la Loire sur des radeaux improvisés. Les insurgés ne se relevèrent pas de cet échec.

Ancenis avait le droit d'envoyer un député aux états de Bretagne, qui s'y sont tenus trois fois, en 1620, en 1630 et en 1720. C'est aujourd'hui l'un des chefs-lieux de sous-préfecture du département de la Loire-Inférieure ; on y compte 3,802 habitants.

LÉON RENIER.

(1) *Cyropédie*, livre VIII, c. 5.

**ANCHES.** (*Musique.*) Ce sont des languettes de roseau fort minces à leur extrémité, placées horizontalement l'une sur l'autre et assujetties sur un petit tuyau de métal; l'exécutant place les languettes dans sa bouche, et c'est au moyen du frémissant qu'il leur imprime, qu'il produit le son. Les anches sont de différentes proportions, suivant les instruments. L'anche de la clarinette n'a qu'une seule languette de roseau, qui produit les vibrations en frémissant contre le bec de cet instrument, où elle est fixée. *Voyez* MUSIQUE (Instruments de).

Dans les orgues, il y a plusieurs tuyaux armés d'*anches* de métal qui ressemblent au bec de la clarinette; on les nomme *jeux d'anches*, tels que la trompette, le clairon, le cromorne, etc. BERTON.

**ANCHOIS.** (*Histoire naturelle.*) L'anchois était classé par Linné dans le genre des clupéés; mais depuis que les méthodes ichthyologiques se sont perfectionnées, ce poisson est devenu le type d'un genre de la famille des clupéoides, caractérisé par la saillie de l'ethmoïde; ce qui donne à sa physionomie un aspect facile à saisir. Ce genre comprend une assez grande nombre d'espèces qui habitent les mers d'Europe et les côtes de l'Amérique, de Malabar et de Coromandel; la seule dont nous ayons à nous occuper ici est l'*anchois vulgaire*.

C'est un petit poisson dont la longueur ne dépasse guère dix à onze centimètres; il est très-abondant dans toutes les mers des régions tempérées de l'Europe, et principalement dans la Méditerranée et sur les côtes d'Espagne. Sa tête est assez grosse; son museau, prolongé par le développement de l'ethmoïde et saillant, dépasse de beaucoup la mâchoire inférieure; la gueule est très-fendue; les ouïes le sont aussi beaucoup; le dos est arrondi; le ventre est comprimé et un peu tranchant; la couleur est verdâtre clair sur le dos et argentée sur le ventre, quand le poisson est vivant; le vert du dos passe au bleu aussitôt après sa mort, et cette teinte fonce de plus en plus, jusqu'à devenir presque noire.

On voit dans l'article suivant que ce poisson est recherché par les pêcheurs, et qu'il forme une branche importante de commerce.

Consulter, pour plus de détails, l'*Histoire naturelle des Poissons*, du comte de Lacépède.

E. DESMAREST.

**ANCHOIS.** (*Technologie.*) La pêche de ce petit poisson se fait en abondance sur les côtes de la Méditerranée, comme dans la rivière de Gènes, dans la Catalogne, et surtout en Provence, à Cannes, à Antibes, à Saint-Tropez, où il s'en fait un commerce considérable; on

le trouve aussi sur les côtes de la Bretagne et de la Hollande.

Les pêcheurs ne prennent les anchois que pendant la nuit, et dans les mois de mai, juin et juillet, époques où ces petits animaux passent en troupes serrées de l'Océan dans la Méditerranée pour aller au Levant. Ils aiment beaucoup la lumière, et il suffit d'allumer du feu sur une grille à la poupe du bateau pour en attirer des milliers, qu'on prend sans peine avec des filets. On les mange frais sur les lieux; mais on ne peut les expédier au loin qu'après les avoir salés, et cette préparation, loin de leur nuire, les fait préférer par les gourmets. C'était avec des anchois saumurés que l'on composait le *garum*, sauce si estimée des Grecs et des Romains.

Les meilleurs anchois sont petits, fermes, et ont le dos arrondi; ce qui les distingue des sardines, qui sont plus plates, plus grosses et moins estimées.

Pour les conserver, on leur ôte la tête et les entrailles; on les livre ensuite au commerce rangés dans de petits barils de différents poids, avec de la saumure en quantité convenable.

LENORMAND et MELLET.

**ANCIENS.** (*Littérature.*) Si l'on consultait l'histoire pour savoir ce qui, sur la terre, mérite le nom d'ancien, on ferait un traité curieux sans doute, mais la pensée se trouverait bientôt arrêtée par un obstacle invincible. En effet, suivant toutes les apparences, l'origine du monde et son antiquité resteront couvertes d'un voile que nous ne lèverons jamais. Peut-être le monde est-il très-vieux; peut-être n'est-il encore arrivé qu'à la jeunesse, et sa vie n'est-elle qu'un faible commencement, si nous l'opposons à la durée qu'il doit avoir. Mais, en remontant aussi loin que possible dans le passé, pour chercher des termes de comparaison avec le présent, ce serait une grande et admirable question à débattre que celle de la supériorité morale entre les hommes d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. Quelles vastes connaissances, quel profond savoir, quelle absence de passions, quelle indépendance d'esprit, que de lumières et de jugement demanderait un tel examen! Et malgré tous ces avantages, il manquerait encore au juge de la race humaine des documents nécessaires: comment savoir ce qu'était l'homme en sortant des mains de la nature, ce qu'il a gagné dans les premiers rapports de l'état social? Comment suivre le développement de ses passions? Comment reconnaître si ses nouveaux besoins, en accroissant l'énergie et le nombre de ses désirs, n'ont pas fait naître en lui des penchants et des vices qu'il n'avait pas d'abord? La civilisation, parvenue à un certain point, a dû produire des changements immenses; mais que d'anneaux manquent à